Après la publication de son article "Le Castrisme, la longue marche de l'Amérique Latine (Temps modernes - Janvier 1965), Régis Debray, disciple d'Althusser, fut invité à La Havane pour la Tricontinentale : il publia le premier article de philosophie dans le Caïman Barbu et enseigne au "département". Pour contestables que soient certaines thèses de Louis Althusser (nous parlons de ses analyses théoriques et non de l'engagement politique de ses épigones), il nous paraît positif que l'antihumanisme théorique forme la base d'un renouvellement de la pensée marxiste à Cuba, repoussant vers d'autres horizons le réformisme sans rivage de Garaudy qui partage à Cuba le redoutable privilège d'être l'homme le plus lu, avec Sartre, Malraux et Saint-Exupéry.

Quels sont donc les éléments de la polémique autour des manuels ? Pour Aurelio Alonso, "la problématique philosophique du marxisme doit toujours être analysée dans un rapprochenebt avec la réalité présente." Il insiste sur le fait que l'enseignement du marxisme ne peut être détaché de ce qu'est le marxisme, d'est-à-dire des moments de son histoire même. En substance, le département de philosophie préconise un système d'enseignement qui aille dans le sens d'une "contribution à la formation de l'étudiant dans un marxisme essentiellement critique".

Les dogmatiques des EIR n'allaient pas tarder à répliquer : "Contre l'habitude du manuel ? Contre les manuels ? ou contre l'enseignement du marxisme" clame Lionel Soto dans "Toria y Practica." "Nous, nous essayons d'affronter la solution définitive de la question de l'usage des manuels, d'une manière réaliste, marxiste, prolétarienne." Il accuse les autres de vouloir "liquider les formes historiquement pouvées comme les plus efficaces de l'instruction théorique et politique marxiste-léniniste dans notre patrie socialiste : les E.I.R."Le bureaucrate cherche ici à défendre son beefsteak : enseigner le marxisme à travers le ronrontranquillisant des manuels; voilà une tâche "révolutionnaire" de tout repos. Les quelques critiques de Soto à l'encontre des manuels visent en fait à sauver la méthode de leur usage comme l'unique valable : "notre négation des manuels est une négation dialectique qui n'est pas absolue."

Alonso réplique en reposant le problème sur ses vraies bases. Il ne s'agit pas de s'en prendre au manuel en lui-même - ce serait une attitude idéaliste - mais "à ce que le manuel est devenu dans les délais historiques définissables, dans une circonstance sociale que l'on peut préciser facilement (...) Le manuel contribue à faire surgir une nouvelle métaphysique dont on rend responsable Marx, Engels et Lénine." Alonso s'attaque ensuite à l'idée selon laquelle les manuels sont un bon début, mais préconise un choix dans les classiques, entre ceux qui sont difficiles et deux qui le sont moins et les replacer dans leur contexte historique.

Zt les rédacteurs de Toria y Practica de répliquer : tout ceci est bien dangereux : "on pourrait douter de tout et donc introduire dans le juste débat des éléments de scepticisme profond dans les possibilités mêmes du marxisme."